



Note de lecture: Lambert Lipoubou, Le fantôme dans la machine. L’imaginaire psychique de l’homo cyberneticus. Editions universitaires européennes,2010,320 p.

Patrick François

► **To cite this version:**

Patrick François. Note de lecture: Lambert Lipoubou, Le fantôme dans la machine. L’imaginaire psychique de l’homo cyberneticus. Editions universitaires européennes,2010,320 p.. 2014. hal-01078684

HAL Id: hal-01078684

<https://hal.science/hal-01078684>

Submitted on 31 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lambert LIPOUBOU,

Le fantôme dans la machine. L'imaginaire psychique de l'homo cyberneticus, Editions universitaires européennes, 2010, 320 p.

La thèse de Lambert Lipoubou intitulée « *Le fantôme dans la machine* », publiée aux éditions universitaires européennes avec comme sous-titre : *L'imaginaire psychique de l'homo-cyberneticus*, nous interroge d'emblée sur l'avenir de l'humain.

Autant que le XXème avait été l'ère de la personnalité, le XXIème siècle s'est placé d'emblée dans une humanité altérée. Pour les anthropologues ce nouvel âge imprime une nouvelle catégorie de l'humain.

Ce siècle s'ouvre par les créations de chimères, des animaux génétiquement modifiés, les cellules hybrides d'humains et d'animaux. Alors que Lambert Lipoubou montre à juste titre que les imaginaires biocybernétiques nous proposent un fantôme dans la machine, celui-ci transgresse les limites de l'homme et du robot. Il symbolise le fantasme de la machine sujet dans lequel le corps et la subjectivité sont potentialisés artificiellement. L'auteur va retenir le double mouvement de ce fantôme, plus proprement, l'Homme se prolonge dans la machine, comme la machine se prolonge dans l'Homme.

En effet l'Homme depuis son émergence se heurte à son incomplétude dès la naissance. Le petit humain naît en état de pré-maturation, cela l'induit à vouloir sans cesse se dépasser, se modifier, s'amplifier par des outils tant physiques qu'intellectuels. Cette recherche constante d'un soi qui serait renforcé le conduit à s'augmenter par des prothèses individuelles et sociales: Pierre taillée puis polie, feu, fonte des métaux, écritures, rituels, religions, sciences, et technologie informatique, medias pour se retrouver aujourd'hui en face d'un autre lui-même, l'être cybernétique.

L'auteur, Lambert Lipoubou actualise cette lente évolution vers des biopuces donnant à l'Homme tous pouvoirs mais altérant son humanité.

La question axiale de cette recherche est la suivante : comment la société américaine et japonaise pensent-elles l'émergence d'humanités altérées.

L'hypothèse émise par Lambert Lipoubou (p. 30) est que les frontières d'humanité se dévoilent justement par les manières dont les sociétés se pensent et établissent des relations avec d'autres êtres (animaux, machines pensantes, cybernétiques...) Ces sociétés ont une

conception des frontières d'humanité, celles-ci transparaissent par des prototypes comme des héros. Elles sont en effet hantées par un lourd passé religieux qui constitue un maillon significatif à la chaîne identitaire.

Pour évaluer son hypothèse, Lambert Lipoubou propose une méthode de description et d'analyse rigoureuse d'un corpus de vingt films de science-fiction japonais et américains (p.89).

Recueil immédiatement suivi de la vérification de l'hypothèse axée sur l'identification mythique, l'intersubjectivité et la perception du corps, éléments analyseurs du jeu des frontières d'humanité.

En partant d'une approche théorique, celle du constructivisme socioculturel. Lambert Lipoubou montre que les frontières d'humanité sont des constructions socioculturelles qui servent certains buts.

Le défi consiste à réussir à distinguer l'humain culturel de la machine cybernétique, tant la seconde constitue une projection ou une introjection en miroir de son concepteur.

En anthropologue Lambert Lipoubou distingue bien les différences de culture ayant influées les réalisateurs et les producteurs de ces vérités de fictions cinématographiques : chaque culture crée ses propres héros avec des corps caractéristiques et des relations entre humains et non humains, une intersubjectivité culturelle, des mythes propres qui proclament la fiction du sujet humain lui-même émergeant d'un imaginaire psychique et social.

Comment les nouveaux héros imaginaires japonais et américains expriment leurs différences engendrées par leur culture respective en vérification de l'hypothèse émise ?

-Ainsi pour les Japonais les frontières d'humanités sont tracées par le shintoïsme et de bouddhisme issus de leur culture profondément influencée par l'animisme.

-Tandis que les Américains reproduisant l'esprit messianique des premiers colons protestants veulent annoncer la Nouvelle Jérusalem au monde entier, les frontières d'humanité sont donc tracées par la religion chrétienne.

Que prélude ces fictions à notre époque ? La science-fiction est souvent en relation avec le réel, elle le procrée, elle porte une réalité à venir qu'elle aura elle-même enfanté.

La thèse s'intitulant « *le fantôme dans la machine* », il ne s'agit cependant pas de se limiter à l'étude de héros nationaux, d'entités ayant une ipséité de machine avec un substrat culturel humain. C'est en précurseur de toutes nos sociétés informatisées que l'auteur anticipe la transformation de l'humain lui-même, à partir d'exemples filmologiques (américains et japonais). Lambert Lipoubou annonce cette culture mondialisée de machine en train de créer une humanité omnisciente permettant à chacun de communiquer avec le monde entier, de connaître instantanément son propre état de santé, d'accéder à toutes les connaissances, d'activer tous les neurones de sa matière grise, de parvenir même à l'immortalité, mais sous l'égide d'une machine. L'Homme ayant fini par transcender sa condition pourra se trouver sous ses auspices artificiels à la fois plus qu'humain mais aussi moins que lui-même.

Notre siècle de mondialisation assiste à des résistances culturelles et religieuses qui ne peuvent que s'exacerber contre une société future où les capacités des machines vont au delà de la fonctionnalité prothétique et permettent aux hommes de vivre leurs désirs nietzschéens de super-personnalité, de génies, telle que nous le présente Scarlett Johansson dans le rôle de Lucy de Luc Besson. Comme dans le mythe de la tour de Babel, les humains deviendront identiques aux dieux tout puissants, comme le leur promettaient les anges.

Notre siècle verra-il ce phénomène s'amplifier sans fin? A force de vouloir se déifier les individus vont trouver la solution extrême de se faire remplacer intégralement par une machine hyper-performante qui donnera à chacun et à tous des pouvoirs illimités tout en subordonnant dangereusement les humains à ses impératifs nano-technologiques.

C'est cela qu'avait pressenti le mouvement cyberpunk, où le futur serait déjà passé. Pourra-t-on alors encore parler d'humain, lorsqu'il n'y aura plus de futur pour l'Homme, lorsque l'omnipotence comme l'omniscience seront inscrites au cœur des organismes humains par des bio-puces informatiques interconnectées modifiant le fonctionnement même des câblages neuronaux?

Cette vision d'anticipation nous contraint de poser d'urgence cette question anthropologique essentielle, sans cesse présente dans la thèse prospective de Lambert Lipoubou : Qu'est-ce que l'humain ?

Notre discipline se propose depuis son origine de répondre à cette question :

L'Homme doit se recréer, s'imaginer lui-même comme un Autre autour d'une querelle permanente surgissant de son être immature donc indéterminé. Confier à la machine, fût-elle cybernétique, cette controverse et ce choix culturel, n'est-ce pas renoncer à l'humain. ?

La recherche de Lambert Lipoubou constitue donc un élément de discussion sur la redéfinition des frontières d'humanité, sur les nouvelles formes de vie et d'identité. Sa tâche d'anthropologue n'est pas de prendre position pour ou contre cette ouverture vers un techno sapiens mais de nous éclairer sur ses transformations, ses spécificités, ses dynamiques où se joue l'appartenance à notre humanité commune.

Mots clefs : Anthropologie de l'imaginaire biocybernétique ; Films de science-fiction ; Techno-sapiens ; Humanité altérée ; Frontières d'humanité ; Conflits ; Héros messianique, Héros animiste ; Etats-Unis ; Japon ; Constructivisme socioculturel.

Patrick FRANCOIS

Docteur en Anthropologie

Université Paris 7 Denis Diderot

Chercheur au CESSMA (Centre d'Etudes des Sciences Sociales sur les Mondes Africains, Américains et Asiatiques) UMR 245.